



La célébration du mystère chrétien dans la saison de la douleur

Les sacrements de guérison

Le temps de la souffrance, pendant lequel la tentation de s'abandonner au découragement et au désespoir peut surgir, a la possibilité de se transformer en un temps de grâce pour rentrer en soi-même, comme 'le fils prodigue' de la parabole (Lc 15,11-24), relire sa vie, en reconnaissant les erreurs et les échecs, et ressentir la nostalgie du baiser du Père et reprendre le chemin vers sa Maison.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CCC) propose une réflexion simple et synthétique : « Par les sacrements de l'initiation chrétienne, l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Or, cette vie nous la portons '*en des vases d'argile*' (2 Cor 4,7). Maintenant, elle est encore « cachée avec le Christ en Dieu ». (Col 3,3) Nous sommes encore dans « notre demeure terrestre » (2 Cor 5,1) soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché. » (CCC 1420) « Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps (Mc 2, 1-12), a voulu que son Eglise continue, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison : du sacrement de Pénitence et de l'Onction des Malades. » (CCC 1421)

Quand nous parlons des actes salvifiques du Christ qui ont leur continuité dans les sacrements, nous ne devrions pas y penser ni les vivre comme des « actes » en-dehors du Christ, mais comme des actions concrètes et vivantes venant de lui. C'est le Christ qui agit dans les sacrements, sans oublier que ce mode d'opérer, accompagné de toute une série d'attitudes subjectives, amour, compréhension, compassion, délicatesse, est confié à la sacramentalité de l'Eglise qui passe par l'humanité des ministres du sacrement. Comme du reste le désir de salut de ceux qui s'approchent des sacrements de la guérison ; ceux-ci ne peuvent pas être une répétition rituelle des actes, ou une faible velléité d'être guéri, mais un puissant désir qui sort du plus profond de nous, qui mérite la parole efficace du Christ venant toujours à notre secours - mais qui souvent les mesure à la véracité et au sérieux de nos désirs.¹

LA DIMENSION DE GUERISON DANS LE SACREMENT DE LA PENITENCE

OU DE LA RECONCILIATION

Déjà dans les noms du sacrement : sacrement de la Conversion, de la Pénitence, de la Confession, du Pardon, de la Réconciliation, on peut distinguer des dimensions caractéristiques de la participation subjective qui s'ouvre à la guérison de l'esprit : la confession, dont on verra la valeur thérapeutique, se transformant en '*reconnaissance de louange de la sainteté de Dieu et de sa miséricorde*', signe aussi d'une blessure guérie, d'une réconciliation qui a eu lieu. (CCC 1424)

Le Catéchisme met en évidence la situation de la personne humaine en prise avec le péché, mettant en lumière le réalisme des maladies du cœur et de l'âme qui doivent recevoir la lumière et la guérison. En effet, il affirme que la vie nouvelle reçue dans l'initiation chrétienne n'a pas supporté la fragilité et la faiblesse de la nature humaine, ni l'inclination au péché, que la tradition appelle *concupiscence*, laquelle reste chez les baptisés, pour qu'ils traversent leurs épreuves dans le combat de la vie, aidés par la grâce du Christ.

¹ Cfr. B. HÄRING, *La dimensione terapeutica della liturgia. Liturgia come terapia. Salute e salvezza nel mondo rituale*, in A.N. TERRIN (a cura di), *Liturgia e terapia. La sacramentalità a servizio dell'uomo nella sua interezza*, Messaggero, Padova 1994, 21-35.



C'est à cette condition que se rencontre le sacrement avec les actes du pénitent sur le chemin de la conversion, avec la grâce du sacrement. Le discours devient concret quand il se réfère à la subjectivité qui vibre en sentiments humains, quand on parle de la pénitence intérieure et de la conversion du cœur : une ré-orientation radicale de la vie, une conversion à Dieu avec tout son cœur, une rupture avec le péché, une aversion pour le mal.

Cela devient une orientation psychologique et sentimentale dans le bon sens du mot ; le « ressenti » qui donne le réalisme de la confession, la façon de parler de la « conversion du cœur augmentée par une douleur et une tristesse salutaires que les Pères ont définies *compunctio cordis* (contrition du cœur) ». C'est cette résonance existentielle concrète qui assouplit la dureté du cœur et qui peut comporter aussi, comme effet et don de la conversion, « des larmes de la pénitence ». Comment ne pas distinguer, sur le plan réaliste de la vraie conversion, la force thérapeutique d'une émotion nécessaire, qui comporte soit la componction du cœur, soit l'émotion libératoire des larmes vraies, souvent retenues, comme un vrai don de l'Esprit ? Je ne pense pas qu'elles soient à interpréter comme une métaphore de saint Ambroise : « L'eau et les larmes ne manquent pas à l'Eglise : l'eau du Baptême et les larmes de la Pénitence ».

Dans cette perspective, la dimension humaine et de dialogue du sacrement est présentée dans un processus de guérison intérieure (CCC 1448). On peut trouver des éléments caractéristiques de guérison en chacun des actes du pénitent : la contrition et l'examen de conscience à la lumière de la Parole de Dieu. La force thérapeutique de la confession s'éclaire en assumant une des idées force de la logothérapie : « la confession des péchés (l'aveu), même du point de vue humain, nous libère et facilite notre réconciliation avec les autres. En avouant, l'homme regarde en face les péchés dont il s'est rendu coupable, il en assume la responsabilité,... »

Parmi les effets du sacrement, la grâce de la réconciliation et du pardon est décrite en termes denses de sens : réconciliation, paix et sérénité de la conscience, forte consolation spirituelle, guérison de la blessure infligée à la communauté, et donc réconciliation avec les frères. Celle-ci ne peut pas rester abstraite mais concrète, faite d'actes effectifs dans des relations renouvelées et satisfaisantes. (CCC 1468)

La juste conclusion de cette vision théologique et anthropologique du sacrement est le dernier numéro (CCC 1484) qui affirme avec réalisme : « Le Christ agit en chacun des sacrements. Il s'adresse personnellement à chacun des pécheurs : « Mon enfant, tes péchés sont remis » (Mc 2, 5) ; il est le médecin qui se penche sur chacun des malades qui ont besoin de lui (Mc 2, 17) pour les guérir ; il les relève et les réintègre dans la communion fraternelle. »

Ainsi, peut-on souligner l'aspect objectif de la guérison du péché, l'engagement de la pénitence, le sens de libération qui, en quelque sorte purifie et illumine celui qui confesse ses péchés, recevant le *Shalom* de Dieu, la vraie paix, la réconciliation, termes de grandes résonnances spirituelles et psychologiques. Mais ces conditions doivent être aussi complétées par quelques exigences commémoratives qui favorisent la pleine efficacité du sacrement : la Parole qui annonce, la prière qui accentue la valeur culturelle du sacrement, la dimension communautaire de la célébration, comme implication collective et sociale indissociable de la réalité personnelle.²

² GIOVANNI PAOLO II, *Esortazione apostolica post-sinodale "Reconciliatio et Paenitentia" circa la riconciliazione e la penitenza nella missione della chiesa oggi* (2.12.1984), LEV, Città del Vaticano; P. SORCI (a cura di), *Dimensione terapeutica del sacramento della penitenza-riconciliazione*, Il pozzo di Giacobbe, Trapani 2009.



Comment manifester le sens thérapeutique de ce sacrement ? Pour le confesseur, une préparation spirituelle intense sera nécessaire mais aussi une forme d'écoute qui ne s'improvise pas, mais qui s'apprend comme un art : un art avec une capacité de dialogue et de sensibilité aux relations humaines pour reconnaître certains mécanismes psychologiques qui freinent l'accès à la conscience morale adulte, malgré les bonnes intentions.

Le temps de la maladie peut constituer un moment d'examen et de bilan de sa propre existence ; il est souvent accompagné d'un désir profond de réconciliation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu : il faudra aussi alors interpréter et accueillir positivement cette attitude comme un désir de guérison totale dans laquelle le rite de la pénitence a une valeur humaine et spirituelle.

LA DIMENSION GUERISSANTE DE L'ONCTION DES MALADES

Le malade est un baptisé

Faire « mémoire » de son baptême est voulu et justifié du fait que l'onction se donne à une personne qui, lors de sa première rencontre sacramentelle avec le Christ, a été « immergée » et « incorporée » au Christ souffrant, mort, enterré et ressuscité.

Le rite est célébré au nom du Christ et de sa volonté. C'est Lui qui, en envoyant les disciples, leur a conféré le pouvoir de guérison « ...ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. » (Mc 6,13) et « ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. » (Mc 16,18).

Il ne s'agit donc pas d'un acte magique ni de pur sentimentalisme des personnes présentes, ni d'un acte de piété envers le malade ou le mourant. C'est plutôt une recommandation à Dieu, au nom d'une même foi, celle du frère malade.

« *Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.* » (Hb 2,18). Dans ces paroles, il y a le fondement et la justification de ce sacrement : ce sacrement se base pleinement et totalement sur le mystère de la passion et de la mort du Christ. L'intervention du Christ sur le malade a pour but de le rendre semblable à Lui dans la souffrance, et de le rendre capable de procéder à son salut, par la souffrance elle-même.

Saint Jacques dit dans les Ecritures : « *Si l'un de vous est malade, qu'il fasse appeler les anciens de la communauté qui prieront pour lui en pratiquant une onction d'huile au nom du Seigneur. Leurs prières, inspirées par la foi, sauveront le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.* » (Jc 5, 14-15)

Le texte de la lettre de saint Jacques est le seul à évoquer explicitement ce sacrement, et c'est fondamental, parce que cela indique les ministres, les destinataires, le signe sacramentel et les effets du sacrement lui-même.

La constitution apostolique *Sacram unctionem infirmorum* (Paul VI, novembre 1972), reprenant le Concile de Trente, affirme : « Cette onction doit être faite aux malades, surtout à ceux qui se trouvent dans une situation d'un tel péril qu'ils semblent être en fin de vie. » Et le *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II : « Aussi, le temps opportun pour le recevoir est déjà certainement arrivé, lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse. » (SC 73)

Le texte de saint Jacques dit que c'est au malade d'appeler les prêtres. C'est l'idéal à



atteindre. C'est pourquoi le début du rite affirme : « Ayez la charge d'éduquer les fidèles à demander eux-mêmes l'onction ou, dès qu'en viendra le moment, pour la recevoir avec foi et grande dévotion. (n.13). C'est la raison pour laquelle ce sacrement ne devrait pas être repoussé à l'instant qui précède immédiatement la mort. Cependant, il ne faut pas tomber dans l'excès inverse, en célébrant le sacrement là où il n'y a pas un vrai danger pour la vie. Le risque serait de retirer au sacrement ses raisons théologiques. Le sacrement a un rapport nécessaire avec la gravité et le caractère dangereux de la maladie.

Le Seigneur le relèvera

Le texte de saint Jacques affirme que la finalité et l'effet du sacrement sont d'un double ordre, corporel et spirituel, c'est-à-dire le soulagement du corps et de l'esprit. L'intervention divine est invoquée dans une situation de maladie grave pour que le malade puisse recevoir de Dieu la force dont il a besoin pour être à la hauteur de la situation qu'il vit, en tant que croyant convaincu et enfant de Dieu. C'est un sacrement de guérison : il obtient la purification du malade devant Dieu et, la guérison physique n'est pas exclue. Ce n'est pas le sacrement extrême... à conférer seulement au mourant et encore moins au défunt. Les sacrements sont pour les vivants....

Nous savons que le chrétien, en raison de sa foi, nourrie par la prière et la charité, se conforme au Christ tout au long de sa vie. Si donc le baptisé suit la voie de sa vie personnelle, en en faisant, avec la grâce de Dieu, une histoire de salut à la suite du Christ, il en retrouvera les mêmes traces.

Si nous voulons, cependant, trouver un moment significatif de la vie du Christ qui puisse être, par analogie, associé à ce sacrement, nous devrions penser à sa prière à Gethsemani : « Abba Père ! Tout t'est possible ; éloigne de moi cette coupe ; pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36).

S'il a commis des péchés, ils lui seront remis

C'est une doctrine commune que dans toutes les interventions divines sur l'homme, le premier fruit soit de l'ordre de la purification du péché. D'autre part, comme affirme les débuts du Rite de l'Onction des Malades : « la maladie est étroitement liée au fait du péché et pas tellement aux fautes personnelles » (n.2). C'est pourquoi ce sacrement devrait être reçu dans la grâce de Dieu.

« Purifier », en langage biblique et théologique, veut dire beaucoup, comme « expiation des péchés », révision de vie de la personne, selon les exigences de la loi de Dieu ou de la grâce. Le sacrement de l'onction complète celui de la pénitence, en perfectionnant les effets de l'expiation de la faute et du renouveau total de la personne. Donc, la rémission et la purification du péché, en plus de rendre précieuse la situation du malade devant Dieu, rétablissent aussi une plus profonde union avec Lui. Elles mettent ainsi des conditions plus vraies et plus valides pour un soulagement du combat efficace de la maladie. En même temps, elles font de la maladie elle-même, une situation et une expérience qui sauve.

Liturgie du sacrement

La liturgie du sacrement prévoit le déroulement de quelques moments : la célébration de la Parole ; l'imposition des mains du prêtre ; la prière faite avec foi du malade avec la communauté ; le geste de l'onction et la formule sacramentelle ; les prières après l'onction.

1. La célébration de la Parole



Les sacrements sont les « œuvres merveilleuses » que Dieu accomplit encore aujourd'hui, dans le temps de l'Eglise, mais qu'Il a annoncé, signifié, préparé à travers toute l'histoire du salut. L'onction qui se célèbre aujourd'hui est dans la ligne et la continuité des gestes de guérison et de salut, accomplis par Dieu tout au long de son histoire.

La Parole de Dieu, donc, aide à comprendre, et révèle les intentions de Dieu à l'égard du mystère de la souffrance humaine ; la bonté et la miséricorde divine, manifestée dans le passé (cf le Bon Samaritain) ; ceci ravive dans le malade et dans les personnes présentes la foi dans l'efficacité de l'intervention de Dieu ; la valeur et le sens de la souffrance de l'homme à la lumière de la présence consolante de Jésus et de la communauté.

2. *L'imposition silencieuse des mains sur le malade*

Imposer les mains signifie communiquer quelque chose de soi ; c'est un geste de libération. Jésus imposait les mains aux malades, aux aveugles, comme signe de proximité, d'approche physique et empathique ; quand quelqu'un le touchait, une force sortait de lui. Lui-même, après la résurrection a dit : « ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. » (Mc 16,18). On trouve constamment, dans la Bible, un geste d'invocation et de communication de l'Esprit Saint et de son action.

3. *La prière dans la foi*

Dans le sacrement de l'onction, explicitement lié à la prière de la foi, celle-ci s'exprime et se manifeste ; tout d'abord, que ce soit le ministre qui confère le sacrement, ou que ce soit surtout le malade qui le reçoit, ils doivent la raviver et la manifester. Ce seront justement sa foi et la foi de l'Eglise qui sauveront le malade.

La sainte onction est donc le sacrement de celui qui, dans la gravité de la maladie, croit à l'efficacité mystérieuse et surnaturelle, au réconfort de la prière de la foi. En s'unissant spirituellement à la mort et à la résurrection du Christ, il se tourne vers le règne futur, dont le sacrement est le gage et la promesse.

Pour cette raison, la sainte onction ne doit pas être imposée quand intervient l'état d'inconscience du malade, mais doit être célébrée quand le malade peut librement la demander et l'accepter.

4. *L'Onction et la formule sacramentelle*

La formule exprime et met mieux en évidence l'action de Dieu par l'action de l'Esprit Saint, soit par rapport à la purification des péchés, soit par rapport à l'aide et au soulagement spirituel et corporel du malade.

« - N. par cette Onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint. R/. Amen.

- Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. R/. Amen. »

L'onction que le prêtre accomplit sur le malade rappelle la riche thématique de l'huile, comme signe de la présence et de l'action de l'Esprit sur l'homme. L'huile des malades, bénie au cours de la liturgie solennelle du Jeudi Saint, devient le signe visible de l'action de l'Esprit, consacre le malade, en l'unissant plus étroitement à la souffrance du Christ et en le rendant en même temps capable de purification et de salut.

De ce fait, c'est par les sens du corps, habituellement le front et les mains, que la grâce du



Christ rejoint l'âme et la sanctifie ; celle-ci, à son tour, soutient et soulage le corps.

« **Sa grande bonté** » : ces paroles soulignent la douceur paternelle de Dieu et sa délicate attention pour l'homme, dans ce moment particulier de faiblesse et d'incapacité. Le geste lui-même de l'onction est vu et accueilli, comme la manifestation visible de l'amour du Père et du Christ, son Fils, pour le malade.

« **Que le Seigneur vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint.** » Ces paroles n'ont pas la valeur d'une simple invocation d'aide mais d'une déclaration : Dieu, en Christ, agit réellement dans le geste sacramentel et conforte le malade avec la grâce de son Esprit. Il suscite pour le malade une grande confiance dans la miséricorde du Seigneur, et, ainsi soulagé, il peut mieux supporter les ennuis et les tourments de la maladie.

« **Te libérant des péchés qu'il te sauve et dans sa bonté qu'il te soulage** ». Du moment que l'absolution sacramentelle est prévue avant le rite de l'Onction, déjà le Concile de Trente, et aussi la Constitution apostolique de Paul VI, précisent que le sacrement libère des « restes du péché », c'est-à-dire de la peine à subir pour les péchés commis, et de tout le travail de révision intérieure de la personne, qui s'appelle la « purification ». Ce sacrement devient ainsi, par l'action de l'Esprit Saint, un vrai complément de celui de la pénitence. En ce sens, le sacrement de l'onction confère un réel soulagement qui rend le croyant capable de faire de sa maladie quelque chose qui vaille pour son salut et, si Dieu le veut, qui puisse poser les meilleures conditions pour que le malade soit sauvé de la maladie même.³

Pour continuer la réflexion ...

1. Les sacrements de guérison sont-ils vécus comme des célébrations de foi ? Comment les revitaliser dans cette perspective ?
2. Ces sacrements sont-ils vécus comme des signes de la présence du Christ qui sauve l'humanité, blessée dans sa chair, dans ses relations ?
3. Sont-ils vécus et célébrés comme des expériences individuelles ou comme des expressions d'une communauté qui dans la prière d'intercession, dans la communion de service, prend en charge ses membres les plus fragiles et malades ?
4. Comment est-ce que je perçois le lien entre la maladie, le sens de la vie et la présence consolatrice du Seigneur Ressuscité, même dans la célébration des signes sacramentaux ?

³ *L'unzione degli infermi*, in *Credere oggi*, 3(2010), numero monografico; E. SAPORI, *Sacramenti di salute e di salvezza. L'agire del "Cristo medico" nella vita della chiesa*, in L. SANDRIN (a cura di), *Salute/Salvezza: perno della teologia*